



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°38– QUINZIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.
DIMANCHE SUIVANT LA CROIX.

Deuxième lettre de Paul aux Corinthiens

Chapitre IV v 6 Le Dieu qui a dit : "Que des ténèbres resplendisse la lumière", est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ.

7 Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous.

8 Nous sommes pressés de toute part, mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés ;

9 persécutés, mais non abandonnés ; terrassés, mais non annihilés.

10 Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps.

11 Quoique vivants en effet, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle.

12 Ainsi donc, la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous.

13 Mais, possédant ce même esprit de foi, selon ce qui est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, nous aussi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons,

14 sachant que Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus, et nous placera près de lui avec vous.

15 Car tout cela arrive à cause de vous, pour que la grâce, se multipliant, fasse abonder l'action de grâces chez un plus grand nombre, à la gloire de Dieu.

Évangile selon saint Matthieu Quel est le plus grand commandement ?

Ch. XXII v. 35 L'un des Pharisiens lui demanda pour l'embarrasser :

36 "Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ?"

37 Jésus lui dit : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : 38 voilà le plus grand et le premier commandement.

39 Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

40 À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes."

41 Comme les Pharisiens se trouvaient réunis, Jésus leur posa cette question :

42 "Quelle est votre opinion au sujet du Christ ? De qui est-il fils ?" Ils lui disent : "De David" -- 43 "Comment donc, dit-il, David parlant sous l'inspiration l'appelle-t-il

Seigneur quand il dit :

44 Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds ? (1)

45 Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?"

46 Nul ne fut capable de lui répondre un mot. Et à partir de ce jour personne n'osa plus l'interroger.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Marc Ch. VIII v. 34 Appelant à lui la foule en même temps que ses disciples, il leur dit : "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.

35 Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.

36 Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ?

37 Et que peut donner l'homme en échange de sa propre vie ?

38 Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges."

9,1 Et il leur disait : "En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance."

Commentaires patristiques

saint Basile de Césarée (330-379)



"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur"

Nous avons reçu de Dieu la tendance naturelle à faire ce qu'il commande et nous ne pouvons donc pas nous insurger comme s'il nous demandait une chose tout à fait extraordinaire, ni nous enorgueillir comme si nous apportions plus que ce qui nous est donné... En recevant de Dieu le commandement de l'amour, nous avons aussitôt, dès notre origine, possédé la faculté naturelle d'aimer. Ce n'est pas du dehors que nous en sommes informés ; chacun peut s'en rendre compte par lui-même car nous cherchons naturellement ce qui est beau...; sans qu'on nous l'apprenne, nous aimons ceux qui nous sont apparentés par le sang ou par l'alliance ; nous manifestons enfin volontiers notre bienveillance à nos bienfaiteurs.

Or, quoi de plus admirable que la beauté de Dieu ?

Quel désir est ardent comme la soif provoquée par Dieu dans l'âme purifiée, s'écriant dans une émotion sincère :

"L'amour m'a blessée" ? (Ct 2,5)...

Cette beauté est invisible aux yeux du corps ; l'âme seule et l'intelligence peuvent la saisir. Chaque fois qu'elle a illuminé les saints, elle a laissé en eux l'aiguillon d'un grand désir, au point qu'ils se sont écriés :

"Malheur à moi, parce que mon exil s'est prolongé" (Ps 119,5),

"Quand irai-je contempler la face du Seigneur ?" (Ps 41,3)

et "Je voudrais m'en aller et être avec le Christ" (Ph 1,23).

"Mon âme a soif du Seigneur vivant" (Ps 41,3)...

C'est ainsi que les hommes aspirent naturellement vers le beau.

Mais ce qui est bon est aussi souverainement aimable ; or Dieu est bon ; donc tout recherche le bon ; donc tout recherche Dieu...

Si l'affection des enfants pour leurs parents est un sentiment naturel qui se manifeste dans l'instinct des animaux et dans la disposition des hommes à aimer leur mère dès leur jeune âge, ne soyons pas moins intelligents que des enfants, ni plus stupides que des bêtes sauvages : ne restons pas devant Dieu qui nous a créés comme des étrangers sans amour.

Même si nous n'avons pas appris par sa bonté ce qu'il est, nous devrions encore, pour le seul motif que nous avons été créés par lui, l'aimer par-dessus tout, et rester attachés à son souvenir comme des enfants à celui de leur mère.

Saint Cyrille d'Alexandrie (376-444)

Je crois qu'il nous faut leur faire entendre ces mots que le Christ en personne disait aux dirigeants juifs "Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ?" Et s'ils disent "de David", ils entendront de nous cette réponse : "comment alors David, inspiré par l'Esprit, peut-il l'appeler Seigneur en disant Le Seigneur a dit à mon Seigneur, siège à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. Si donc David, inspiré par l'Esprit, l'appelle Seigneur, comment est-il son fils?"

D'après les gens d'en face, celui qui n'est pas véritablement Fils par nature siégerait auprès de Dieu ; il serait, allons donc, sur le même trône que le Tout-Puissant ? Pourtant, comme le déclare le très sage Paul, "à aucun des anges le Père n'a jamais dit Tu es mon fils, ni Assieds-toi à ma droite". Alors comment serait-il dans les suprêmes honneurs, sur le trône de la divinité, ce fils d'une femme, au-dessus de toute Principauté, Seigneurie, Trône, Puissance, et de quelque nom que l'on puisse nommer ?

Remarque les paroles du Seigneur : "Donc, si David, inspiré par l'Esprit, l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?" Elles persuadent quiconque a le souci de la vérité que le Verbe, en se rendant participant de la chair et du sang, n'en est pas moins resté, même alors, Fils unique. Qu'il soit Dieu, il en donne pour témoignage son excellence et sa seigneurie toutes divines ; qu'il se soit manifesté comme homme, il l'indique fort clairement en se faisant appeler fils de David.

Deux dialogues christologiques SC 97 pp. 387-389



Le Plus grand commandement
Homélie du Père Boris Bobrinsky
15^e dimanche après la Pentecôte 2003

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

Aujourd'hui comme toujours, la seule question décisive qui préoccupe les croyants est sans doute "Pour faire la volonté de Dieu, quels commandements respecter et comment les accomplir ?" Depuis les révélations d'Abraham et de Moïse et jusqu'à nos jours, c'est une question essentielle que se posent les Juifs pieux. Le Talmud témoigne de cette permanente interrogation. Quand les Saintes Écritures nous suggèrent d'innombrables conseils, préceptes, prescriptions, obligations et interdictions, peut-on les récapituler et les mettre en perspective pour en tirer une ligne directrice ?

Cette question difficile est propice à soulever passions et polémiques, aussi est-elle choisie par un habile pharisien, docteur de la Loi pour une ultime tentative de mettre Jésus en difficulté : "Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?"

À cette occasion, Celui qui est Lui-même la Révélation, Celui qui est le Législateur incarné, nous enseigne. Jésus nous apprend qu'il n'y a pas des myriades de prescriptions à observer car un seul commandement est important, c'est le premier : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force." ... De tout ton cœur, ... ton âme, ... ton esprit, ... ta force ", cette énumération souligne avec force qu'on ne peut se contenter d'aimer Dieu dans une seule sphère de notre existence. Par exemple, on ne peut pas seulement aimer Dieu à l'occasion d'actes de piété individuelle, si fervents et sincères soient-ils, et ensuite L'ignorer dans le cours de notre existence.

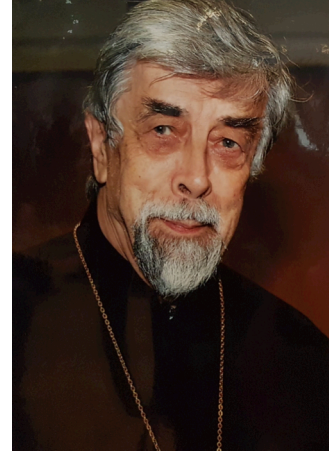
"Aimer Dieu" cela signifie donc inscrire l'amour de Dieu au cœur même de notre existence, c'est-à-dire incruste l'amour de Dieu au cœur de notre cœur. Et quand cet amour de Dieu occupe la place centrale en nous, ce commandement de Dieu devient le programme même de notre existence : "Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et Sa justice – le royaume de Dieu est le royaume de l'amour – et tout vous sera donné par surcroît." – ne vous inquiétez pas de tout le reste !

Il y a ici une véritable découverte, nous sommes appelés à reconnaître Dieu comme amour. Dès lors, comment obéir à ce commandement ? Comment vivre cet amour de Dieu ? Comment se consacrer à l'amour de Dieu, comment l'incarner dans notre existence ?

Ce commandement pose donc questions préalables : Comment peut-on envisager un commandement d'amour ?

Comment pourrait-on donner l'ordre d'aimer ? L'amour n'est-il l'un des plus spontanés mouvements de l'âme ? N'est-il pas le plus intérieur, le plus intime, le plus libre qui soit possible ? "Commandement" et "amour" ne sont-ils pas irréductiblement des termes antinomiques ?

Or, si j'accomplis un commandement, je ne suis plus libre. Si j'exécute un ordre je deviens un serviteur sinon un esclave ! Ce commandement met en lumière la vocation de notre relation avec Dieu. En effet, il apparaît que, dans notre relation au Seigneur, la créature humaine – comme les créatures angéliques d'ailleurs – est appelée à joindre ensemble, mettre en communion, fusionner la plus grande obéissance et la plus grande liberté, comme si la parfaite obéissance à Dieu et la parfaite liberté de l'homme n'étaient que deux aspects de la même réalité.



La plus grande obéissance parce que l'obéissance à Dieu est une obéissance qui nous rend libres et aptes à aimer véritablement parce que l'amour est inscrit au cœur même de l'existence de la nature humaine. En effet, l'homme a été créé par amour, dans l'amour et pour l'amour, c'est à dire pour l'amour de Dieu. Cet amour devient la loi de toute notre existence. En définitive, Dieu ne peut donc que nous commander, Il ne peut que nous ordonner d'aimer mais cet ordre est à la fois un commandement fort et à la fois un commandement doux.

Un commandement fort parce qu'exigeant, d'une exigence d'amour et d'oubli de soi-même. Ce n'est plus moi qui vit, comme saint Paul nous le dit : "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi." Le Christ vit en moi et en mon prochain, en tous ceux en qui je reconnais le Seigneur. Il y a donc cette exigence infinie d'amour mais simultanément, dès qu'elle envahit notre cœur, cette exigence devient un commandement d'une suavité, d'une douceur et d'une joie infinies... La joie infinie que seuls les amis de Dieu peuvent connaître.

Celui qui est serviteur exécute les ordres et observe les commandements, quand il a accompli sa tâche il voit qu'il n'a rien fait de bien car il n'a fait que ce qu'il devait faire, il n'est qu'un mercenaire. Mais le Seigneur nous dégage de cette condition car s'il y a l'amour il y a aussi l'amitié. En effet, il y a l'amour, l'amour qui peut être brûlant ou flamboyant, cet amour qui nous pénètre comme un feu ou une flamme, il y a encore l'amour qui nous entraîne comme une bourrasque. Mais n'oublions pas l'amitié. L'amitié a ses propres qualités : simplicité, douceur, et réciprocité entre mon ami et moi. Et c'est par elle que le Seigneur nous affranchit, Il nous élève de la condition de mercenaire à celle d'ami. Rappelons cette extraordinaire parole du Seigneur qui nous appelle "amis" : "Je ne vous appelle plus "serviteurs", parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés "amis", parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père " dit-Il à Ses disciples quelques heures avant la Passion.

Le Seigneur devient notre ami dans la simplicité de la fraternité et du repas partagé. "Voici, je me tiens à la porte, et je frappe, nous dit le Seigneur, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. "

Enfin, rappelons l'importance considérable de l'amour filial dans le message du Christ. Amour filial envers Dieu le Père, car Dieu est notre Père mais cette paternité nous reste entièrement à découvrir. En effet, quel est celui qui tout étant infiniment éloigné de Dieu peut oser appeler Dieu "père" ? Mais le Seigneur nous enseigne : " Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime, [...] Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. "

Voyez ici à quel point la paternité divine est profonde, personnelle et intime, et pourtant, elle devient le prototype de toute paternité humaine. De même, l'amitié en Christ devient le prototype de toute amitié humaine. Et enfin, je dirais aussi que l'amour conjugal doit se vivre à l'image de l'amour conjugal du Christ envers son Église.

Donc voyez, ce commandement d'amour se manifeste dans toutes les modalités des besoins humains et dans tous les aspects de la vie humaine.

Par conséquent, si nous voulons explorer, scruter et creuser les exigences de la condition humaine il nous faut interpeler, lire et relire les Écritures pour réaliser que partout et toujours nous aboutissons en définitive à un seul commandement, à un seul mystère : l'amour humain.

L'amour humain qui s'exprime aussi parfaitement dans le second commandement "Tu aimeras ton prochain comme toi-même.", car, comme Jésus nous le rappelle, ce commandement est semblable au premier.

Aimer notre prochain comme nous-mêmes n'est possible qu'à la condition de renoncer à nous-mêmes, renoncement auquel nous sommes appelés dès notre baptême. Quand le futur baptisé déclare "Je renonce à Satan" il signifie par ces mots qu'il renonce à ce qui, en lui-même, est équivoque, trouble et ténébreux, à ce qui en lui-même est égocentrique, orgueilleux et charnel. Et dans cet esprit, quand nous déclarons "Je me joins au Christ" nous proclamons à la fois que nous nous joignons au Christ dans la verticalité et l'unicité de l'amour, et à la fois que nous nous joignons au Christ dans l'universalité de l'amour en Le découvrant autour de nous-mêmes, en reconnaissant en chacun de nos frères et sœurs le visage et la présence du Christ. "Ce que vous avez fait au plus petit de celui de mes frères vous l'aurez fait à moi-même."

Ainsi, comme saint Jean Chrysostome nous le rappelle, le Christ s'incarne selon deux modalités dans notre existence humaine :

D'une part, il y a, comme on l'appelle, la "Présence réelle" dans la sainte communion, dans la sainte eucharistie, et que nous devons tous recevoir afin que nous devenions nous-mêmes présence réelle du Christ, afin que le Christ naisse, vive et s'incarne en nous.



Et d'autre part, il y a cette Présence à discerner peu à peu, à mesure que nous devenons véritablement chrétiens, Présence à découvrir pas à pas, et enfin à reconnaître pleinement. Dans ce "devenir chrétien", nous apprenons à reconnaître puis à aimer nos frères. Sans doute commençons-nous à aimer les plus humbles, les plus démunis, les plus malheureux. Il nous faut aussi apprendre à aimer les plus éloignés, les plus ignorants, les plus réfractaires parce que l'ignorance et le rejet de Dieu sont de graves maladies spirituelles, et nous devons prier le Médecin des âmes et des corps pour la guérison de ces frères lointains. Néanmoins, leur guérison ne se réalise qu'à la mesure de notre propre illumination et de notre propre sanctification. Au fur et à mesure que nous apprendrons à incarner et à exprimer dans nos vies cet unique et double commandement de l'amour de Dieu et du Prochain, l'Esprit de grâce viendra faire Sa demeure en nous pour nous éclairer, Il nous fera semblables au Christ et nous rendra capables d'illuminer et de rayonner la grâce de l'Esprit Saint dans le monde autour de nous, cette grâce de l'Esprit Saint dont les hommes et les femmes ont tellement besoin.

Que la grâce de l'Esprit Saint nous fortifie et nous guide dans notre devenir chrétien afin que nous puissions de façon toujours plus lumineuse incarner en nous ce commandement unique.

Amen

Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche suivant la Croix 2007 La Croix, folie pour les païens, Sagesse de Dieu pour les croyants



Il y a quelques jours, je lisais un article d'un journaliste qui prétendait analyser les causes du déclin de la foi chrétienne dans le monde actuel. Cet auteur – je ne crois pas trahir sa pensée, tout en simplifiant son langage – rendait l'Église, l'Église catholique (car il semblait ne connaître qu'elle, et ne faisait aucune allusion à l'Orthodoxie), largement responsable de l'affaiblissement et du rejet de la foi chrétienne dans le monde. Car, disait-il,

depuis la Renaissance, depuis le XVIII^e siècle surtout, ce à quoi aspire le monde moderne, l'esprit de la modernité, c'est que chaque individu puisse jouir des plaisirs et des joies de ce monde sans autre limite que celles, sanctionnées par les lois de l'État, qu'impose la nécessité de ne pas trop gêner autrui. Le rôle des lois civiles n'est pas de sauvegarder un prétendu ordre moral, mais simplement d'empêcher que la libre recherche par chacun de la satisfaction de tous ses désirs ne gêne trop les autres. Et, disait-il, en face de cela, l'Église, – il aurait pu dire l'Évangile, – n'avait rien d'autre à proposer que la répression des instincts les plus naturels à l'homme. Le christianisme tel qu'il a été présenté jusqu'ici est une religion qui étouffe toute joie de vivre, qui ne prêche que la tristesse et le renoncement, ajoutait-il, le christianisme, la foi chrétienne, ne retrouveraient d'attrait et n'auraient de chance d'avenir dans le monde qu'il est aujourd'hui, que si, enfin, les chrétiens comprenaient que les commandements de Dieu n'ont été formulés sous une forme négative que parce qu'ils ont été écrits du temps de Moïse, deux mille ans avant notre ère. Cette formulation négative était inévitable dans un monde qui n'est plus le nôtre, Mais ils annonçaient déjà, dans ce contexte, une libération de l'individu par rapport aux contraintes et à l'oppression d'une piété primitive. Bien compris à la lumière de nos connaissances actuelles, ils ne sont en leur essence qu'une proclamation des droits de l'homme, et ceux-ci ne font que les retraduire dans le langage d'aujourd'hui.

Ainsi interprété, disait ce journaliste, le Décalogue s'accorde pleinement avec l'aspiration du monde moderne au développement maximum de l'individu, sans autre limite que les lois de l'État, au-dessus desquelles il ne peut exister aucune autre joie. Cet individualisme ne s'oppose d'ailleurs pas à l'altruisme, comme le montre la prolifération des ONG et autres organisations d'assistance hors frontières. Et, disait encore cet auteur, il est heureux que dans l'Église, surtout depuis le concile libérateur Vatican II, – auquel il ne semblait pas comprendre grand-chose d'ailleurs, – un certain nombre de chrétiens ont réalisé cela, ont enfin compris que le mouvement féministe, la liberté réelle, la dépénalisation de l'avortement, de l'homosexualité, de l'euthanasie, représentent des libérations de l'individu, parfaitement compatibles avec un christianisme réinterprété à la lumière des sciences de l'homme. Ces chrétiens lucides seraient en effet prêts à militer pour cette révolution tellement nécessaire pour assurer la survie, souhaitable à ce prix, de l'Église. Pour la sauver, il faut que ces chrétiens, les prophètes d'aujourd'hui, soutenus par les médias, sachent s'organiser en groupes de pression assez puissants pour amener la hiérarchie à abandonner son interprétation fondamentaliste des commandements de Dieu, qui ne peut que mettre l'Église en contradiction avec la modernité et avec les lois des États démocratiques.

Tout n'est pas faux dans ce raisonnement, car je crois effectivement que l'auteur de cet article a bien discerné l'une des grandes causes de l'athéisme moderne. Le rejet de la

foi chrétienne et de l'Évangile ne vient pas de ce que des raisons philosophiques irréfutables ou les progrès de la science auraient démontré la non-existence de Dieu, mais de ce qu'ils demandent à l'homme de renoncer à son moi, à son ego, et de préférer aux joies terrestres, aux joies sensibles, ces joies spirituelles que notre sociologue semblait totalement ignorer, de leur préférer cette joie que l'on découvre lorsque, par amour pour le prochain et par amour pour Dieu, nous renonçons justement à poursuivre cet épanouissement sans limite de notre ego.

Ce moi quasi divinisé nous oppose toujours aux autres, d'une manière ou d'une autre, quoi qu'on dise ; il engendre des attitudes d'opposition, d'exclusion, de critique et de révolte, parfaitement compatibles, il est vrai, avec la participation à des entreprises philanthropiques, mais inconciliables avec l'esprit de miséricorde universelle et d'amour désintéressé s'étendant même aux ennemis que prône l'Évangile. Je songe par exemple à tel leader d'un grand mouvement humanitaire refusant toute aide aux rapatriés d'Algérie les plus démunis, sous prétexte qu'ils étaient des « colonialistes », De telles attitudes idéologiques tuent toute vraie joie intérieure, toute joie profondément spirituelle, cette joie parfaite qui est la joie même de la Trinité sainte, et que le Christ est venu nous communiquer (Jn, 16, 22-24). Mais, effectivement, depuis que le Christ est venu, depuis qu'il est mort et est ressuscité pour nous, depuis que les apôtres ont prêché le salut par la Croix, l'homme se trouve devant un choix fondamental. Quel est le sens qu'il veut donner à son existence ? Est-ce son propre épanouissement, la satisfaction de ses désirs terrestres, de son moi, de son ego, avec simplement la part d'altruisme indispensable pour pouvoir vivre en société ? Ou bien le but de son existence est-il de se dépouiller de tout ego, de son moi égocentriste, pour se donner complètement à Dieu et au prochain ? C'est un dilemme « copernicien » : quel est pour moi le centre du monde, autour duquel tout gravite ? Est-ce moi, ou est-ce un Autre ? Un Autre qui serait d'ailleurs mystérieusement au centre le plus intime de moi-même, parce que je me serais vidé de moi-même en lui laissant la place. Un Autre qui a voulu ne faire qu'un avec tous les autres, en qui je découvre sa présence. Ce qui ne veut pas dire que je perdrais mon identité, ma personnalité, loin de là. La vraie personnalité de l'homme n'est pas dans ce qui le replie sur lui-même et l'amène inévitablement à s'opposer aux autres, dans la recherche de tout ce qui peut satisfaire son moi charnel et purement terrestre. Au contraire, elle est dans l'ouverture à Dieu et à tout homme, elle est dans la communion, le don de joie. Le renoncement au moi, la Croix plantée au cœur de notre vie, peuvent seuls nous donner accès à la joie véritable, à la joie parfaite et à la paix de l'âme. Ils n'en sont, si je puis dire, que l'envers.

Non, l'Évangile n'est pas semeur de tristesse, de morosité, de découragement, de désespoir, bien au contraire. Et les saints nous montrent justement à quelle joie, à quel épanouissement profond de l'âme et d'une saine affectivité, peuvent parvenir des hommes qui ont vraiment répondu à son appel. C'est pourquoi il est bon de lire et de relire les vies des saints, pour voir combien ce choix qu'ils ont fait, d'une façon tellement radicale, les a conduits à cette véritable joie en Dieu, à la véritable communion à la joie éternelle de la Sainte-Trinité, à la joie du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, trois personnes distinctes unies éternellement dans l'unique essence divine. Oui, nous avons dans les saints des exemples merveilleux qui devraient enflammer notre cœur et animer en nous, réveiller en nous, pleinement, le désir de marcher sur leurs traces et de partager leur joie.

Parfois d'ailleurs, des auteurs non-orthodoxes critiquent les Orthodoxes en disant qu'à force de parler de la Résurrection, ils en oublient la Croix et les souffrances du Christ. Certes non ! Mais les Orthodoxes ne peuvent regarder la Croix qu'en y percevant

la présence secrète de la Résurrection, qu'en la voyant déjà transfigurée par la présence secrète de la Gloire et de la joie du Ressuscité.

Cette joie de la Résurrection, c'est le but de la vie chrétienne, et s'il est question de croix, d'acceptation de la souffrance, de renoncement, s'il est question d'ascèse dans le christianisme, tout cela n'est pas du tout une fin en soi, un but, mais la manière inévitable, ici-bas, de réaliser cette mort à notre ego, par laquelle nous accédons à la joie divine, à la joie du don total de soi, pour laquelle Dieu nous a créés, pour laquelle Dieu a créé le monde, afin que les créatures raisonnables, les hommes, avec les créatures purement spirituelles que sont les anges, et avec toute la création, soient transfigurées par la gloire divine au jour de la Parousie et entrent pour les siècles sans fin dans cette joie inexprimable de la Trinité sainte. Gloire à Dieu pour tout !

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos